

SOMMAIRE

Éditorial

I : L'imprimerie résiste dans la tourmente 1990-2008

L'Imprimerie Mayennaise, Corlet Roto et SFR

L'Imprimerie de la Manutention

L'imprimerie G-G Collet

Yannick Lepetit, *l'imprimeur de proximité*

Le Lycée Léonard de Vinci

L'imprimerie Floch

L'imprimerie Jouve

II : Les années noires 2009-2015

La disparition de SFR à Mayenne

La disparition de l'Imprimerie de la Manutention

L'imprimerie G.G. Collet en difficulté disparaît

L'imprimerie Yannick Lepetit résiste et progresse

Léonard de Vinci, « *Lycée des métiers* »

Restructurations en série chez Jouve

L'imprimerie Floch dans la tourmente

III : Le renouveau de l'imprimerie mayennaise 2016-2023

L'imprimerie Floch sauvée

L'activité historique de Jouve bouleversée

Le Lycée Léonard de Vinci se renouvelle

L'imprimerie Lepetit change son prénom

Crédits-photos

Un secret bien gardé : Harry Potter imprimé en 2005 et 2007

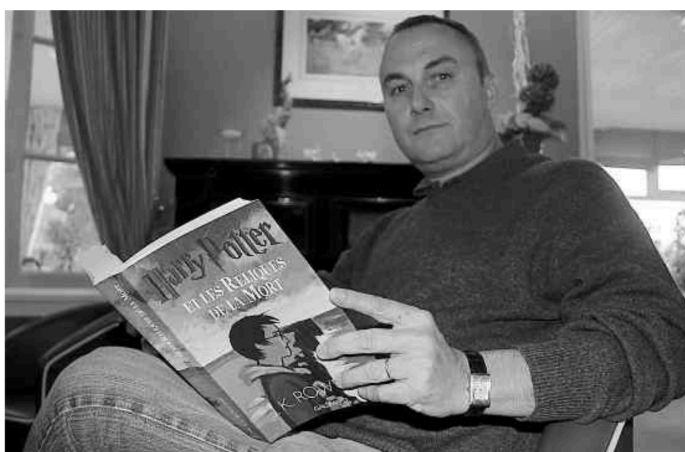
Le sixième volume, *Harry Potter and the Half-Blood Prince* a été vendu à 9 millions d'exemplaires dans les 24 heures qui ont suivi sa sortie mondiale le 16 juillet 2005. Sa traduction française parue chez Gallimard, *Harry Potter et Le Prince de sang-mêlé*, est disponible en librairie le 1^{er} octobre.



Le journal *Ouest-France* du 6 octobre relate ainsi « l'événement » : « Certaines librairies ont même ouvert leurs portes, vendredi dernier à minuit, date de la mise en vente de la version française. Deux millions d'exemplaires sont mis en vente en France. À Mayenne, les dernières aventures de l'apprenti magicien étaient déjà présentes depuis

quelques jours, mais sous bonne garde : l'imprimerie Floch faisait en effet partie des imprimeurs choisis pour réaliser l'ouvrage. « Florence Combrun s'est démenée pour nous obtenir ce contrat, assure François Floch, patron de l'imprimerie. On avait dix jours pour imprimer 200 000 exemplaires et on l'a fait en sept jours. » Pas de fuite à déplorer : « On a une clause de confidentialité pour tous les livres qu'on imprime. Là, c'était juste un peu plus chaud parce que c'était Harry Potter. » Les ouvrages défectueux étaient immédiatement détruits. »

Le septième et dernier volume de la série pulvérise tous les records en 2007. La version française, *Harry Potter et les Reliques de la Mort*, est mise en vente le 26 octobre. Gallimard en fait tirer 2,3 millions d'exemplaires. L'éditeur doit encore faire appel à plusieurs imprimeurs, 400 000 exemplaires sont confiés à l'imprimerie Floch : « En moyenne, 15 000 exemplaires par jour sont sortis des deux rotatives dédiées à Harry Potter », précise François Floch dans le journal *Ouest-France* du 27 octobre, 24 heures sur 24, y compris le week-end en heures supplémentaires, pour finir dans les temps...



Respectant à la lettre la clause de confidentialité, François Floch lui-même n'a pas pu feuilleter le dernier Harry Potter avant mercredi soir, minuit.

Surtout, le personnel a joué le jeu de la confidentialité, imposée par l'éditeur. « J'ai rédigé et affiché une note de service très ferme à ce sujet », souligne le patron qui, lui-même, n'avait pas le droit de lire le livre avant l'heure. « C'est du sérieux. Pas question pour un salarié de subtiliser en douce un exemplaire. Nous avons l'habitude : nous imprimons souvent des ouvrages qui comportent une clause de confidentialité. » Les romans ont été empilés sur des palettes confinées dans un film noir hermétique. Même les déchets

d'impression ont été stockés dans des bacs bouclés à double tour. Vendu 26,50 € dans le commerce, le livre est facturé par l'imprimeur 47 centimes l'unité, précise *Ouest-France*.

Les productions de Jouve CI des années 90

L'activité de l'imprimerie connaît un accroissement important au début des années 90. D'après les statistiques des notices enregistrées à la *BnF*, le nombre de titres imprimés chez Jouve est multiplié par deux entre 1989 et 1995, puis se stabilise jusqu'à la fin de la décennie. Mais il faudrait pondérer ces chiffres par la baisse progressive des tirages corrélative à l'augmentation des titres. Cet accroissement d'activité justifie les investissements considérables effectués en matériels et locaux.



La vidéo d'entreprise réalisée commente et illustre les activités de *Jouve CI*: « Sur les deux sites de Mayenne, *Jouve CI* assure une prestation globale allant de la composition au tirage d'ouvrages essentiellement techniques, de revues, périodiques ou annuaires. Les informations sont d'abord déchiffrées, saisies et mises en page par des clavistes expérimentées. C'est le produit lui-même qui génère le choix par chaque opérateur du système le plus approprié à sa réalisation ». Les premiers logiciels de PAO font leur apparition à la fin des années 80, sur ordinateurs MAC ou PC, avec *Ventura* suivi par *PageMaker*, et principalement avec *QuarkXPress* qui sera concurrencé par *Adobe InDesign* à la fin des années 90. *FrameMaker* est utilisé pour des documents longs et complexes, techniques et scientifiques comme les manuels de Boeing. *Illustrator* est dédié à la création graphique vectorielle et *Photoshop* au traitement des images.

Le scanner rotatif analyse l'image point par point. Il permet de sélectionner les couleurs et de fabriquer les films. Il est utilisé, par exemple, pour le traitement des images de la revue *Courses et élevage*.



Avec le passage de l'analogique au numérique, le transfert des images est effectué vers un support numérique associé à des logiciels de montage et de traitement d'images (PAO). « La première matérialisation de toutes ces opérations de composition est effectuée au moyen

soit de photocomposeuses, soit d'imprimantes laser toutes reliées à notre site central ».

L'imprimerie Lepetit résiste et progresse

Les imprimeries sous pression...



En famille avec trois salariés, son épouse Réjane, son fils Éric et Eddy, Yannick Lepetit a suivi l'évolution du métier, jusqu'au numérique, technologie la plus employée aujourd'hui en 2009. Pour une clientèle très variée (particuliers, entreprises, associations, collectivités), il réalise des tirages allant de quelques unités à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires. Il éprouve lui aussi les effets de la crise économique. Son chiffre d'affaires a baissé de 10 % en 2009 par rapport à l'année précédente, le résultat en forte diminution

est resté malgré tout positif. Les imprimeries sont « sous pression », titre *Ouest-France* le 18 mars 2010 à l'occasion du redressement judiciaire de la *Manutention*. Yannick Lepetit y donne son opinion en compagnie de ses collègues imprimeurs : « *Les mois se suivent et ne se ressemblent pas. Janvier, février, c'était pas mal. Mars, c'est moins bon. On s'adapte... Heureusement, nous avons des clients fidèles. Hélas, certains vont chercher très loin, ou sur Internet, un service qu'on pourrait leur rendre à Mayenne. Pour l'instant, l'année 2010 n'est pas meilleure que 2009. Les charges fixes sont lourdes, et elles vont encore augmenter. L'avenir est flou. Mais on positive !* » En effet, l'imprimeur ne se laisse pas envahir par le contexte délétère de la situation économique, mais reste confiant dans l'avenir. La modernisation de son atelier et de ses équipements ainsi que la diversification de son activité avec la conquête de nouveaux marchés, constituent sa réponse à la crise ambiante.

Agrandissement et investissement en 2010 :

Au mois de mars 2010, le journal municipal *Ville de Mayenne* consacre un article à la rénovation des immeubles du centre ville. Yannick Lepetit y commente ses projets. « *L'agrandissement et l'aménagement de mon entreprise représentent 70 000 € d'investissement, mais c'est aussi une embauche à la clef. Aujourd'hui, je profite des travaux pour refaire toute la façade de l'immeuble voisin que j'ai acheté il y a quelque temps avec ce projet en tête.* » C'est la seule imprimerie mayennaise restée toujours au même endroit, Yannick Lepetit dit n'avoir jamais quitté le centre-ville pour rester au contact des gens.



Le 2 avril, il annonce l'achat d'une nouvelle presse numérique couleur Canon : « *Bonjour à tous, la nouvelle presse numérique est arrivée. Elle est UNIQUE en Mayenne. Elle permet de répondre rapidement et avec une superbe qualité à vos demandes. Suivant les quantités demandées, nous pouvons mettre à disposition les travaux sous une heure (exemple : 500 affiches, 5 000 flyers, 250 cartes commerciales..., si fichier fourni)* ».

Le Lycée Léonard de Vinci se renouvelle



En prévision de futurs projets, une équipe d'enseignants du lycée se rend en juin 2016 au salon professionnel des industries graphiques, la Drupa, qui se tient tous les quatre ans à Düsseldorf en Allemagne. Environ 260 000 visiteurs de 188 pays se sont rendus à cette manifestation considérée comme le premier salon au monde consacré aux industries graphiques.



Dominique Choyer, Valentin Bourgault, Jean-Marc Quélin et Jérôme Réauté, en repérage à la Drupa. (Graphiline)

Le magazine professionnel *Graphiline* a recueilli le 9 juin l'opinion de Jérôme Réauté, enseignant, venu avec ses collègues « chercher des infos et dénicher les prochaines machines pour l'école » : « Nous pouvons remarquer que la part du numérique est aujourd'hui plus importante... À la Drupa, nous cherchons des infos pour d'éventuels investissements pour l'école. Nous nous intéressons notamment à tout ce qui permet de faire des produits à forte valeur ajoutée dans le packaging

et tout ce qui est boîtage. En plus, cela nous permet aussi de suivre l'évolution des technologies et de mieux cibler les besoins futurs de l'école... Oui, nous avons repéré plusieurs choses, reste à trouver des financements... Nous allons ramener de la Drupa beaucoup de documents techniques à étudier et aussi beaucoup d'exemples de produits à présenter aux élèves », explique-t-il à la journaliste du magazine, Faustine Loison.